

—A la Préfecture... répondit Raymond.

Dix minutes plus tard, le juif était rendu à destination, et Raymond montait au cabinet du chef de la sûreté.

Cinq heures du soir venaient de sonner.

Une voiture de maître s'arrêta, boulevard de Strasbourg, en face du café du XIX^e Siècle.

Fauvel attendait depuis un quart d'heure assis à l'une des petites tables de la terrasse et buvait un grog.

Il leva les yeux sur la voiture, vit le docteur Thompson en descendre et, comme il avait eu soin de payer d'avance, se leva immédiatement pour aller à lui.

—Merci de votre exactitude, cher monsieur, lui dit Jacques après un échange de poignées de main, montez donc...

Fauvel monta dans le coupé, où le pseudo-Thompson prit place à côté de lui.

La voiture partit.

—Avons-nous une longue route à faire ? demanda le bouquiniste,

—Non. Dans une heure et quart au plus nous serons arrivés... Nous prendrons un verre de madère, j'en ai d'excellent, nous ferons un tour de promenade dans le parc en fumant un cigare de la Havano, d'importation directe. Nous nous mettrons à table à sept heures, et j'espère que vous serez content du dîner. Après le café, nouveau cigare, au frais, sous les grands arbres, et à dix heures nous nous mettrons au lit... C'est emploi de la soirée vous convient-il, cher monsieur Fauvel ?

Je serais bien difficile s'il ne me convenait pas...

Tout est donc pour le mieux, et à demain notre expertise.

Avez-vous pensé à mon grand ouvrage ?

Lundi, sans faute, il sera chez vous...

Et le volume rarissime que vous m'avez promis ?

Les mémoires du comte de Rochefort ?

—Oui.

J'ai cru vous être agréable en l'apportant, et je l'ai là, dans ma poche.

Vous êtes un homme charmant.

La voiture marchait bon train.

Le cocher, qui n'était autre que Pascal, rendu méconnaissable par des favoris postiches, avait suivi les boulevards jusqu'à la place de la Bastille, où il prit la rue de Lyon et gagna l'avenue Daumesnil.

À six heures vingt minutes, on arrivait au *Petit-Castel*.

Pascal descendit, ouvrit la grille, donna un coup de cloche pour prévenir Angèle, puis il remonta sur son siège et conduisit le coupé jusqu'au perron où les deux hommes mirent pied à terre.

Angèle, fort élégamment vêtue, mais un peu rouge car elle venait d'affronter le feu des fourneaux de la cuisine, vint les recevoir.

—Ma chère cousine, dit Jacques, je vous présente un de nos hôtes les plus distingués, M. Fauvel, dont je vous ai parlé déjà... Cher monsieur Fauvel, je vous présente ma cousine Angèle. Une parents exceptionnellement bonne et dévouée, qui a bien voulu demeurer seule ici, jusqu'à ce que j'aie terminé l'installation de mon hôtel de Paris...

Comment, madame, s'écria Fauvel en saluant, seule, dans une maison de campagne isolée, au bord de la rivière !...

—Mais, oui, monsieur, parfaitement ! seule avec une servante qui a eu la maladresse insigne de se donner hier une entorse, et ne peut m'être par conséquent d'aucune utilité...

—Et vous n'avez pas peur ?

—De quoi aurais-je peur, mon Dieu ?

—Les journaux sont remplis d'histoires sombres, de crimes commis aux environs de Paris par toute une population de rôdeurs...

D'abord je crois qu'il y a dans ces récits beaucoup d'exagération, et puis je ne suis point craintive... Les portes ferment solidement... Je possède un revolver, je sais m'en servir, et les rôdeurs seraient bien reçus, s'ils avaient le mauvais caractère de se présenter... Je dors ici sur mes deux oreilles.

—Madame, vous êtes une héroïne.

—Je prends le compliment pour ce qu'il vaut, monsieur, et je vous en remercie quand même... Débarrassez-vous donc de votre pardessus.

—Volontiers... répondit Fauvel.

Angèle prit le pardessus, décrocha de l'une des patères du vestibule un grand chapeau de paille et le tendit au marchand de livres qui ne savait comment exprimer sa reconnaissance de si délicates attentions.

—Nous dînerons à sept heures, n'est-ce pas, cousine ? demanda Jacques.

—A sept heures précises... répliqua l'ex-marchande à la toilette, et pour vous faire prendre patience, vous trouverez de l'absinthe et du madère dans la salle verte, sous les marronniers...

—Vous pensez à tout, cousine ! s'écria le pseudo-Thompson en riant. Parole d'honneur, je vous admire !

En ce moment entra Pascal, ayant repris son apparence habituelle, c'est-à-dire débarrassé de ses grands favoris et de sa longue redingote de cocher.

—Mon cher Rambert, lui dit le docteur, vous allez venir déguster avec nous un verre de madère ou une absinthe.

Les trois hommes se dirigèrent vers la salle verte où les attendaient les apéritifs, et nous les y laisserons pour rejoindre Paul Fromental dans sa maisonnette du bord de l'eau.

La veille au matin, nous le savons, il avait vu un homme dont la distance ne lui permettait pas de distinguer les traits, mais dont la tournure était jeune, s'approcher de la *l'ée des Saules* et poser ses lèvres sur son front, puis la jeune femme s'était éloignée avec lui en s'appuyant familièrement à son bras.

Alors une sensation de douleur aiguë, poignante, qu'il ne connaissait pas encore, s'était brusquement révélée à lui.

Pour la première fois la jalousie s'emparait de son cœur.

Pendant toute la journée il avait rôdé sur la Marne, dans son bateau, le long des berges du petit parc, espérant revoir Marthe.

Nos lecteurs savent déjà qu'il l'espérait en vain, Marthe étant partie pour Paris en compagnie de Jacques Lagarde.

Sa nuit fut agitée, fiévreuse. Il dormit à peine, et le lendemain Madeleine constata avec une profonde angoisse qu'il était plus pâle encore que de coutume, et qu'un large cercle de bistre estompait le contour de ses paupières.

Sûre d'avance qu'elle n'obtiendrait aucune réponse, la vieille servante ne le questionna pas ; mais elle se promit d'écrire à Raymond pour lui apprendre quel fâcheux changement s'opérait en son fils.

La campagne au lieu de lui être favorable, lui est pernicieuse... se disait la brave femme, l'air de par ici ne lui convient point... à moins qu'il n'ait quelque chagrin qu'il nous cache. Dans tous les cas, ça ne peut durer comme ça !... Faut que monsieur soit prévenu...

Aussitôt habillé, Paul, cédant aux sollicitations de Madeleine qui ne voulait pas le voir sortir à jeun, prit une tasse de lait et quitta la maisonnette.

Cette fois il ne monta point en bateau, il suivit le chemin de halage qui borde la rivière, et du haut duquel il pouvait apercevoir l'intérieur du parc en miniature.

Il arriva en face du petit bras longeant la propriété en passant devant le groupe des marronniers à fleurs roses. Là il plongeait ses regards jusqu'au fond des allées ombreuses conduisant au *Petit-Castel* qu'il apercevait à travers les feuillages.

De nouveau son cœur se serrait.

Non seulement les allées offraient l'image d'un désert, mais encore toutes les persiennes de l'habitation étaient closes.

—Serait-elle partie ? se demanda le jeune homme avec effacement.

Et il se laissa tomber, accablé, sur le gazon de la berge.

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE.

LA CINQUIÈME PARTIE A POUR TITRE

LE MEURTRE !

Gardez ce numéro pour le grand tirage du mois d'Octobre